

Prédication du 31 mai 2015  
« Découvrir Dieu en tâtonnant »  
Actes 17, 16 à 34 ; autre lecture : extraits d'Esaië 40

Il y a quelque chose de très moderne qui me touche et qui peut nous rejoindre dans ce discours que Paul tient à Athènes, sur la grande place dédiée aux débats philosophiques, politiques, religieux où Socrate s'était autrefois exprimé ...

- 1) Dans la façon dont Paul parle de Dieu et de l'être humain, dans le visage qu'il leur donne.
- 2) Et aussi dans sa manière d'entrer en contact avec les athéniens issus d'une autre culture que lui. Il cherche à les rejoindre sur ce qui leur est commun, 3) tout en gardant son identité chrétienne - et c'est passionnant de découvrir cet essai de dialogue aujourd'hui où la place des chrétiens change : dans notre monde globalisé nous sommes confrontés à d'autres cultures et à d'autres religions...

1) Le Dieu dont Paul parle pourrait parler aux humains de ce siècle...

Paul présente **un Dieu vaste et proche**, un Dieu source de tout ce qui vit, bien trop grand pour habiter des maisons qu'on lui construit, un Dieu immense qui ne peut se réduire aux idoles faites de mains d'homme ; et pourtant ce Dieu vaste est un Dieu tout proche... un Dieu à l'origine de l'être humain - qui est de sa race. Un Dieu qui a donné aux humains un habitat, un lieu où déployer leur vie, et leur activité. Les Anciens voyaient le monde comme une bulle ouverte entre la voûte céleste et les eaux d'en bas - nous, nous avons les images satellites de notre petite et planète bleue, si jolie, mais comme perdue dans l'immensité de l'univers...

**Et ce Dieu vaste et immense a laissé en l'homme une trace : l'éternelle quête de l'infini ;**

*et c'est vrai que les limites de la vie humaine ouvrent dans le cœur des hommes un désir de plus vaste, de plus grand, et l'obligent depuis la nuit des temps à se poser des questions, à chercher plus loin, et peut-être en tâtonnant, à rencontrer Dieu. Cette quête d'infini de l'être humain qui tâtonne, on la reconnaît tout autour de nous, sous de multiples formes : dans les religions, dans les réflexions philosophiques, mais aussi dans l'art, pou dans les sciences, ou dans l'amour.*

*Une psychanalyste d'aujourd'hui (Marie Balmory) affirme à plusieurs reprises dans ses livres combien il est essentiel de laisser pour l'être humain « le ciel ouvert » , càd de laisser ouverte la question de Dieu, de ne jamais mettre une chape de plomb qui referme le ciel et empêche cette quête ; c'est une question de vie ou de mort psychique.*

2) *Et puis, cette manière de parler de Dieu immense et proche rejoint nos sensibilités d'aujourd'hui...n'est-ce pas ?* En parlant ainsi de Dieu, Paul est nourri de sa foi juive (on retrouve dans son discours une vision de Dieu qui fait écho au passage d'Esaië entendue tout à l'heure...) ; et en même temps il se montre soucieux de chercher quels points communs il peut trouver entre sa foi en Dieu et la quête des penseurs grecs, poètes et philosophes. Il fait des ponts entre sa pensée religieuse et la leur, reprenant des citations connues de son public, et reprenant à son compte cette inscription : « au dieu inconnu » (qu'il se permet de mettre au singulier). Soit dit en passant : cette inscription peut témoigner d'une peur superstitieuse d'avoir oublié un dieu – qui pourrait être fâché d'être mésestimé et se venger... mais ce peut être aussi une inscription qui marque une attitude d'ouverture et une humilité : l'aveu de quelqu'un de ne pas tout connaître et d'être ouvert à un Dieu autre.

Cette reconnaissance, chez Paul, de la valeur de la quête religieuse qui habite tout être humain qui, de toute éternité, tâtonne pour trouver Dieu... les ponts qu'il cherche à établir entre vision juive et grecque, c'est une démarche qui ressemble grandement à celle que pratiquent les personnes engagées dans le dialogue interreligieux. Reconnaître la valeur de la quête de l'autre- chercher ce qui rassemble- ce sont les premiers pas d'un dialogue.

*Nous pourrions aussi nous en inspirer en plusieurs situations.*

*Quand nous voyons nos descendants ne pas suivre la foi chrétienne comme nous l'aurions souhaité ; dans notre monde globalisé, mélangé, ils suivent souvent d'autres chemins... **sommes-nous capables de reconnaître la quête qui les habite et sa valeur ?***

*J'entends nombre de paroissiens me dire leur souffrance de voir que leurs enfants et petits-enfants se sont détachés de l'enseignement reçu, et/ou n'ont plus de lien avec l'Eglise. c'est une souffrance quand on a essayé de transmettre ce à quoi l'on tenait; et la vitesse à laquelle notre monde change nous laisse déstabilisés et parfois même démunis ; mais - comme ce serait dommage que ce soit au point de ne pas pouvoir reconnaître dans toute sa valeur la quête de l'infini qui souvent les habite.*

*Nous pourrions nous en souvenir quand nous nous retrouvons entre personnes issues de culture différente - et c'est le cas dans notre paroisse. Dans ce cas-là nous sommes animés d'une foi dans le même Dieu, nous lisons la même Bible, mais nous avons des sensibilités, des manières d'aborder la foi et de l'exprimer, parfois différentes... Dans nos rencontres, qu'allons-nous mettre en avant ? Peut-être que nous pourrions d'abord reconnaître la validité de la quête de Dieu qui habite chacun ; peut-être pourrions commencer par chercher dans la vision de Dieu, ce qui nous réunit...*

3) Et puis - Paul n'a pas encore fini de parler. Après avoir mis en avant la vision commune de Dieu et reconnu la quête religieuse de ses auditeurs, **il en arrive à exprimer ce qui est particulier à sa nouvelle foi chrétienne** : il croit en un Dieu qui veut la justice – et la justice, c'est que personne ne doit plus être malmené, mis de côté, mésestimé – et pour plus de justice Dieu appelle à la conversion des cœurs. Et puis c'est un Dieu capable de « ressusciter d'entre les morts », comme il l'a fait pour Jésus... (Jésus, mais Paul ne prononce pas encore son nom)

Et cela n'est pas entendable par la plupart des auditeurs ; ils sont pourtant acquis à l'idée de la survie de l'âme, mais sans doute pas à l'idée d'une intervention de Dieu pour redonner vie aux morts... Et cela crée la rupture de communication, la fin de la curiosité, et l'échec du dialogue amorcé – sauf pour quelques-uns que Paul a touché en plein cœur. (nombre de prédicateurs se sont consolés de leur manque de succès et de leur peu d'audience avec cette fin abrupte ; même si Paul n'a pas réussi, alors nous... qu'est-ce qu'on pourrait faire ? )

*Aujourd'hui encore, beaucoup de gens- et beaucoup de croyants- s'achoppent à l'idée de la Résurrection... comment vivre et parler de cette confiance que Dieu est plus fort que la mort - devant la mort qui nous blesse, comment parler de cette confiance dans un Dieu plus vivant que tous les désespoirs mortifères, car la Résurrection touche la vie dès aujourd'hui et rejaillit jusqu'au delà de la mort... et l'espérance pour l'au-delà du temps transfigure notre vie dès aujourd'hui. En fait, ne gagnerions-nous pas à échanger plus souvent sur ces sujets ?*

*Et puis, je rêve d'une autre issue au discours de Paul – car la rupture de dialogue n'est pas une fatalité. Je rêve - pour aujourd'hui - d'un vrai dialogue qui s'instaure, entre les peuples, entre les religions, un dialogue qui reconnaît la valeur de la quête d'autrui, un dialogue qui cherche ce qui réunit mais qui perdure aussi quand on en vient à parler de ce qui différencie chacun...*

*Je rêve que dans un tel dialogue, chacun puisse exprimer ses convictions, sans peur, que chacun puisse les habiter et les faire vivre, et que les uns et les autres puissent co-exister, et que parfois, peut-être, librement, l'un ou l'autre modifie sa manière d'envisager les choses et adopte une foi différente, - comme Denys et Damaris, intimement convaincus par Paul, et touchés par sa vision de Dieu, décident librement de devenir chrétiens.*

*Je sais combien le dialogue est mis à mal en de nombreuses régions du monde, mais je veux continuer à croire que partout et toujours à nouveau, des hommes et des femmes se lèveront pour chercher le dialogue et le rétablir encore et encore, infatigablement. Je crois que nous avons à commencer là où nous sommes, avec ceux et celles qui nous entourent.*

**Car je partage avec Paul cette conviction inaliénable. Il y a en chaque être humain une quête de l'infini - et en tâtonnant, chacun peut trouver Dieu – ce Dieu qui, pour moi, a montré dans le Christ Ressuscité d'entre les morts son plus beau visage, celui de la clarté et de l'espérance**

**AMEN**

Daphné Reymond